

L'IDENTITÉ NATIONALE AU PRISME DU JUDAÏSME

Valentine Clémence

1. Qui est juif ?

L'apparition des États-nations en Europe s'accompagne d'une autre transformation : l'émergence de nouvelles catégories d'appartenance. La formation des identités nationales se développe au XIX^e siècle. Plusieurs éléments contribuent à la construction de ces nouvelles représentations identitaires, qui accompagnent et permettent la mise en place de systèmes politiques reposant sur la souveraineté des peuples. Anne-Marie Thiesse dresse dans ses travaux une « check-list identitaire » permettant l'élaboration des ressentis nationaux :

La liste des éléments que doit posséder une nation digne de ce nom est aujourd'hui bien établie : des ancêtres fondateurs, une histoire établissant la continuité de la nation à travers les vicissitudes de l'histoire, une galerie de héros, une langue, des monuments culturels et historiques, des lieux de mémoire, un paysage typique, un folklore, sans compter quelques identifications pittoresques : costume, gastronomie, animal emblématique¹.

Par le discours des historiens notamment, mais aussi par la littérature, la recherche et la mise en valeur de patri-

1. THIESSE Anne-Marie, « Des fictions créatrices : les identités nationales », *Romantisme*, 110 : 30 (2002), 51-62, ici 52.

moins communs, les origines et les caractéristiques des différentes nations sont ainsi élaborées et diffusées. L'identité nationale, une nouvelle logique d'appartenance, émerge et s'impose dans les représentations collectives d'Europe.

L'histoire des populations juives européennes est également marquée par ce processus de construction des appartenances nationales. Vivant jusqu'à la fin du XVIII^e siècle en marge des populations d'une Europe majoritairement chrétienne, les communautés juives forment alors des entités socio-religieuses auxquelles est reconnue une certaine autonomie. Elles disposent de leurs propres tribunaux, et régulent leur vie sociale, éducative et religieuse en fonction des lois et normes issues de la tradition. Cette organisation, où religion et politique sont associés, reflète la pensée juive traditionnelle, qui s'est construite autour d'une loi perçue comme révélée, et dont le respect fonde et organise une appartenance commune. Si l'émergence des États modernes remet en cause l'autonomie des communautés juives à un niveau formel, tout particularisme devant laisser la place à l'unification, l'affirmation de la souveraineté des peuples sur les autres logiques identitaires se présente de plus comme un modèle radicalement différent de la pensée juive où le collectif est fondé par le respect d'une loi divine. Ainsi, la question du statut des individus juifs, alors qu'ils sont en passe de devenir membres des différentes nations au sein desquelles ils vivent, se pose en des termes nouveaux et extérieurs à la pensée juive traditionnelle.

La confrontation entre la notion moderne de nation et la dimension collective de l'identité juive, construite en lien avec la tradition religieuse, entraîne de nombreux questionnements au sein du monde juif. Est-ce que l'appartenance au judaïsme se résume à une confession relevant de la sphère du privé et que le sentiment d'appartenance à un groupe spécifique doit s'effacer au profit de la nationalité du territoire dans lequel ils vivent ? L'identification au peuple juif doit-elle au contraire être reconnue comme une identité nationale moderne, à l'image des revendications de groupements politiques nationalistes, tels que le Bund et le sionisme ?

Ces questionnements portant sur la dimension ethno-culturelle de l'identité juive traversent le XX^e siècle,